

# Rossano Ercolini l'aura du vainqueur

**ÉCOLOGIE** Il a converti plus de 7 millions d'Italiens au « zéro déchet », a reçu le prix Nobel de l'environnement des mains de Barack Obama et donne des conférences dans toute l'Europe: qui est celui qui pourrait sortir la Corse d'une crise des déchets sans fin?

Par Audrey Chauvet

Il était attendu comme le Messie. A Corte, face à un amphithéâtre plein à craquer où la tension générée par des semaines de crise des déchets était palpable, il est arrivé, détendu, souriant, aussi à l'aise que face à ses élèves d'école primaire. Pour Rossano Ercolini, l'exercice est facile: excellent orateur, il capte l'attention d'un public acquis à coups de blagues, de punchlines, de gesticulations à la Roberto Benigni, dont il partage également l'optimisme à toute épreuve et la coupe de cheveux. S'il aime à se définir comme « un simple instituteur », une fois sur scène Rossano Ercolini se situe quelque part entre le Christ-sauveur et la rock star: ses paroles tiennent lieu d'évangile aux militants du zéro déchet et ses prestations sont ponctuées de longs applaudissements, de réactions passionnées et de sifflets virulents. Le Powerpoint bien inutile projeté derrière lui laisse la place à ses improvisations quasi théâtrales et aux interactions avec le public, y compris avec les représentants politiques assis au premier rang. Rossano Ercolini interpelle, provoque, mais toujours sur le ton de l'humour et de la connivence. Et le message passe: en sept ans et quelque 400 conférences dans toute l'Europe, l'instituteur de Capannori, en Toscane, a réussi à convertir des milliers de personnes au zéro déchet. « Nous avons fait une révolution, estime-t-il. Aujourd'hui, 7 millions d'Italiens qui trient leurs déchets, ce n'est pas rien. »

Rien ne le prédisait pourtant à devenir un leader révolutionnaire. Instituteur dans la petite ville de Capannori, dans la province de Lucques, Rossano Ercolini commence à s'intéresser à la problématique des déchets en 1976, lorsqu'un projet de décharge menace les collines environnantes sa ville.

« J'ai participé à une réunion organisée par les citoyens du comité qui s'était constitué contre la décharge. J'ai découvert à ce moment-là le problème environnemental. Les déchets n'étaient pas une problématique prépondérante dans les années 1970, mais nous avons commencé à imaginer comment, au lieu de créer une décharge, on pourrait faire du compost et du recyclage », se souvient-il.

La décharge sur les collines de Toscane ne voit pas le jour mais Rossano Ercolini poursuit son engagement en politique: il passe plusieurs années au sein du parti vert italien, devient conseiller régional en Toscane et conseiller municipal à Capannori. En 1995, un nouvel adversaire apparaît: un projet d'incinérateur à quelques centaines de mètres de l'école où il enseigne. « J'ai commencé à faire des assemblées dans les quarante villages autour de Capannori, raconte-t-il. Chaque soir, les gens venaient nombreux et n'arrêtaient pas de poser des questions. J'ai compris à ce moment-là que la question des déchets était une question d'économie domestique. Quand on parle de la crise climatique, c'est souvent abstrait, mais les déchets passent tous entre nos mains. Se demander où mettre la peau de banane ou d'orange, cela concerne tout le monde. J'ai compris ainsi que le zéro déchet était le début de la révolution écologique. »



Rossano Ercolini le 11 janvier 2020 à Corte

## Un combat victorieux contre l'incinérateur

Une révolution commencée à Capannori même: la ville de 46 000 habitants s'engage, dès la fin des années 1990, dans une démarche zéro déchet qui lui permet de réduire de 40 % sa production de déchets ménagers entre 2004 et 2013. Grâce à la collecte au porte-à-porte, afin de favoriser le tri à la source, et à la tarification incitative mise en place en 2013, les habitants de Capannori et de la Toscane toute entière produisent aujourd'hui 55 kg de déchets résiduels (qui ne peuvent pas être recyclés) par an et par habitant, soit près de 5 fois moins qu'un ménage français. Loin d'être un miracle, la conversion de la Toscane au zéro déchet est le symbole d'une prise de conscience de tout un pays: « La crise des déchets à Naples a fait comprendre, et pas seulement aux Napolitains qui avaient des déchets sous leurs fenêtres mais à tous les Italiens, qu'il fallait agir. Personne ne pouvait plus dire: ce n'est pas mon problème, je continue à tout mettre dans le sac noir. Un grand débat s'est ouvert et nous, militants du zéro déchet, étions prêts à l'alimenter », explique Rossano Ercolini, dont le combat victorieux contre l'incinérateur a assis la légitimité. « Nous avions l'aura des vainqueurs. En Italie, on ne suit pas les perdants », souligne-t-il.

En 2013, le champion italien des poubelles remporte une autre victoire, à l'international cette fois: on lui attribue le Goldman Prize, équivalent du prix Nobel de l'environnement, qu'il reçoit des mains de Barack Obama himself.

« Ce prix m'a ouvert toutes les portes en Italie. J'ai serré la main d'Obama, alors tous voulaient me serrer la main à leur tour, sourit-il. Je ne vais pas dire que désormais j'influence la politique nationale, mais ce que je dis est pris en compte. »

Nommé président du conseil d'administration de l'association Zero Waste au niveau européen, il ouvre à Capannori un centre de recherches sur les déchets. Dans ce laboratoire, on scrute le contenu des opaques sacs noirs pour y détecter les « monstres », les déchets que l'on ne peut encore pas récupérer ou recycler.

C'est ainsi que les capsules de café ou les gobelets en polystyrène de gros industriels italiens se sont vus retoqués par les experts du zéro déchet.

« Zero Waste dispose d'environ un million d'euros de budget au niveau européen, qui sont, entre autres, donnés par les fondations qui luttent contre le plastique. Ce n'est pas rien et c'est grâce à cela que nous avons la capacité d'attirer des groupes industriels qui viennent nous voir pour trouver des alternatives au plastique », explique Rossano Ercolini.

Loin d'être seul dans la bataille, l'instituteur, qui n'a pas quitté sa classe de CE2 de Capannori, s'est entouré d'une équipe qu'il a pu rémunérer grâce aux 50 000 dollars du Goldman Prize et au budget d'environ 12 000 euros par an dédié aux actions de Zero Waste en Italie.

Rossano Ercolini est néanmoins lucide: sa personnalité et son aura médiatique comptent pour beaucoup dans la diffusion des idées. « Après la vague médiatique du prix, je me suis demandé comment maintenir l'attention sur le problème des

Photos Zeru Frazu



“Quand on parle de la crise climatique, c'est souvent abstrait, mais les déchets passent tous entre nos mains. Se demander où mettre la peau de banane ou d'orange, cela concerne tout le monde.”

déchets. Pas sur moi, mais sur le problème. J'ai donc écrit deux livres, en 2014 et 2018, pour éveiller dans le temps l'impact du Goldman Prize », poursuit-il.

Trop modeste pour être honnête? Rossano Ercolini assure ne pas vouloir « être celui qui parle mais celui qui représente ». Ses talents d'orateur, sa bonhomie, son capital sympathie lui valent des victoires qu'il dit avoir gagnées grâce aux citoyens qui ont cru à ses idées. Mais Rossano Ercolini a aussi l'âme d'un combattant: « Ceux qui se sont opposés à moi ont toujours perdu. Je suis tenace, têtu et surtout j'ai fait mourir en moi le syndrome de l'imbattable: rien n'est perdu d'avance. Résultat, toutes les ba-

tailles que j'ai menées, je les ai gagnées », confie-t-il. Et rien, pas même la face très sombre de nos poubelles, ne l'effraie: « Pendant la crise des déchets à Naples, j'y allais deux fois par mois et on me demandait si je n'avais pas de problèmes avec la Camorra. Je l'ai peut-être rencontrée car la Camorra, à la différence de la Mafia, est proche du peuple. Mais en conséquence, si le peuple te suit, la Camorra te suit et je n'ai jamais reçu de menaces », assure-t-il.

Jamais à court d'idées, Rossano Ercolini veut maintenant mettre en place une Zero Waste Academy « pour faire converger les savoirs des simples citoyens avec

les savoirs de l'université et des centres de recherche »: « Je ne suis pas un baba-cool qui veut que tout le monde s'aime, je suis plutôt dans l'esprit de la Révolution française, des Lumières, de la connaissance. Personnellement, je n'ai pas d'autres intérêts que de donner mon opinion et diffuser ce que j'ai appris. Ma force est aussi de ne pas avoir peur du conflit, de la lutte, tout en cherchant à résoudre le problème: je peux dire non mais à condition de dire aussi oui à une alternative. Aujourd'hui, pour notre environnement, soit on gagne tous ensemble, soit on perd tous ensemble. Nous avons une planète à sauver. »

## La Corse, une “priorité” pour Rossano Ercolini

En répondant à l'invitation de l'association Zeru Frazu le 11 janvier dernier, Rossano Ercolini avait bien conscience de venir mettre un coup de pression sur les décideurs politiques insulaires pour sortir de la crise quasi chronique des déchets que traverse l'île. « Pour moi, la Corse est une priorité, et nous allons gagner ensemble la bataille, avec les Corses », martèle-t-il. La force de Rossano Ercolini est sans aucun doute de parvenir à mobiliser les citoyens pour faire pression sur les politiques: dans l'amphithéâtre de l'université de Corte, les élus assis aux premiers rangs semblaient submergés par la vague d'enthousiasme et de détermination qui reflétait de toute la salle.

« Les décideurs devraient écouter plus attentivement des gens comme Zeru Frazu ou comme moi. Le président de la région m'a toutefois paru assez encourageant, il a dit que notre plan était le sien. Maintenant il faut donner de l'argent aux bons projets et ne pas se contenter de belles paroles », rappelle Rossano Ercolini.

Invitée à venir présenter ses réalisations, la communauté de communes de Calvi-Balagne a fait figure de bon élève: depuis juillet 2017, les foyers et commerces de plusieurs villages ont été équipés de cinq bacs de tri qui sont collectés au porte-à-porte. Biodéchets, verres, plastiques, cartons et ordures ménagères résiduelles sont séparés pour recycler ou compostier tout ce qui peut l'être. Avec



“Le tri à la source est l'unique solution viable.”

d'urgence: il faut cinq ans pour le construire! Le tri mécanique, ce n'est valable que sur la dernière portion d'ordures résiduelles, pas sur l'intégralité de nos poubelles. Le tri à la source est l'unique solution viable », estime-t-il. Si le

message semble bien être passé auprès des élus présents le 11 janvier, un grand absent s'est fait remarquer: le Syvadec, pourtant en charge du traitement des déchets en Corse. Comme à son habitude, Rossano Ercolini ne s'est pas arrêté à une chaise vide et s'est tourné vers les citoyens: « Levez les mains », a-t-il demandé à l'assistance. « Vous avez dix doigts, comme les Italiens, c'est formidable! Il faut vous en servir... »

également la mise en œuvre d'une tarification incitative pour les professionnels, le taux d'ordures triées s'est stabilisé autour de 70% alors qu'il n'était auparavant que de 29% en moyenne sur l'ensemble du territoire de la communauté de communes. La preuve, pour Rossano Ercolini, qu'avec de la volonté politique ainsi que des moyens humains et financiers cohérents, le tri à la source n'est pas difficile à mettre en place. « L'incinérateur, ce n'est pas une solution